



ECOLE DE LA PAROLE EN SUISSE ROMANDE

# Journée de formation 2020

Genèse 1–3

Récit de la Création

**Script de la formation**

## Sommaire

Genèse 1.1-13 — Créer et organiser	<u>3</u>
Genèse 1.14-25 — Illuminer et bénir	<u>9</u>
Genèse 1.26–2.4 — Dominer et partager	<u>15</u>
Genèse 2.5-17 — Cultiver et garder	<u>20</u>
Genèse 2.18-25 — Nommer et rencontrer	<u>24</u>
Genèse 3.1-8 — Se révolter et se cacher	<u>28</u>
Genèse 3.9-24 — Peiner et enfanter	<u>32</u>



Ecole de la Parole

Journée de formation 2020

Brochure « C'était bon ! » | 1<sup>e</sup> célébration | p. 6-11

Exégèse de Daniel Galataud,

diacre de l'Eglise réformée neuchâteloise

## Genèse 1.1-13 — Créer et organiser

Dieu dit...

En Genèse 1, Dieu énonce dix paroles

La création véritable est celle qui se produit par la parole, le mot hébreu *vayomer*, *il dit se* présente comme un surgissement. Il semble suffire de parler pour que les choses soient.

Le judaïsme voit une simultanité entre la parole et sa réalisation. Dans la vie, il y a un moment de latence entre la parole et l'acte.

Mais la discussion est là. De Pury avance que le *Dieu dit* indique l'œuvre annoncée, plutôt sa fonction au sein de l'ordre d'ensemble prévu. La parole n'est pas créatrice, mais une parole interprétative, voire prescriptive. Il n'y a ni échec, ni erreur dans l'œuvre créée.

Dans le judaïsme, Dieu se révèle par sa parole. Dans d'autres religions, la divinité se révèle par une théophanie. Dans la théophanie, le dieu se révèle par la vue.

En Genèse 1, on ne sait rien de Dieu. On ne connaît rien d'autre de lui que sa Parole.

Dieu ne parle pas une fois, mais dix. On peut voir une coïncidence entre les dix paroles de la création, d'une part et les dix paroles du Sinaï, d'autre part. Ce qui sépare Dieu de sa créature, c'est le néant. Comment les relier tout en maintenant cet espace de vide. Le seul pont, c'est la parole.

### **Le texte suit une structure identique dans tout le chapitre.**

Il y a trois sortes de paroles dans notre texte : D'abord, la parole performatrice : *Dieu dit...* Toutefois, cela est discuté, De Pury y voit plutôt une volonté, un souhait. A part au verset 3 où on constate une simultanité, il y a entre la parole et la création proprement dit comme un silence entre deux mots ou deux propositions. Ensuite, la parole de conformité : *Dieu l'appela ciel*. Ce qui se passe ici est en conformité avec l'énoncé qui le précède. Ce qui est créé est bien l'expression de la volonté divine. Enfin, la parole d'expertise : *Dieu vit que cela était bon*. Dieu nomme sa création. Il donne une sorte de quittance de ce qui vient de se passer. Il montre une sorte d'auto satisfaction. Il faut dire qu'il n'a pas de vis-à-vis pour chanter ses louanges. Dans ces actes de création, Dieu adapte celles-ci au monde des hommes, il les rend accessible aux hommes qui vont posséder le langage.

En résumé, on trouve donc dans le texte à peu près partout une structure identique :

Que soit performatif aux versets 3, 6, 9, 11

et cela fut, réalisateur, aux versets 3, 7, 9, 11

Dieu voit que c'est bien, la parole d'expertise, aux versets 4, 10, 12

Dieu nomme ce qu'il a créé, aux versets 5, 8, 10



Genèse 1.1-2

<sup>1</sup> *Commencement de la création par Dieu du ciel et de la terre.*

<sup>2</sup> *La terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme ; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux,*

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. C'est la version dont on se souvient souvent et que nous propose la Nouvelle Bible Segond. Aujourd'hui, la nouvelle TOB propose de commencer par *Commencement...* Le terme hébreu qui commence le texte de la Genèse et dont commencement est la traduction française est « *bereshit* ». Si on décortique le mot, on retrouve à l'intérieur le mot tête, d'où la traduction d'André Chouraqui : *En tête*.

La traduction « au commencement » peut prêter à penser qu'il n'y a rien avant, qu'il y a au début un point de vide, quelque chose de premier. Un point statique. Le terme *bereshit* est dynamique, en indiquant un mouvement, le début d'un processus. J'aime bien pour ma part la traduction de Chouraqui qui signifie ce qui est premier d'une liste de choses que Dieu réalise.

Pour l'exégèse juive, le mot *bereshit* commence par la deuxième lettre de l'alphabet hébreu, ce qui indique que quelque chose s'est passé avant. C'est la raison pour laquelle commencer par le mot *commencement* est plus juste ou neutre que la locution *au commencement*. Cela laisse une ouverture sur la possibilité qu'il y ait eu quelque chose avant ou qu'il y ait eu d'autres commencements.

On peut donc considérer ce commencement comme le commencement de notre histoire, de notre texte, sans exclure d'autres qui auraient eu lieu ailleurs, avant ou en même temps.

Au commencement, Dieu créa. Le terme *créa*, en hébreu *bara*, signifie aussi tailler, façonner. Il se réfère au métier du potier ou du tailleur de pierre. Dieu a façonné le monde, il l'a sculpté.

D'un autre côté, l'adverbe « *bar* », qu'on retrouve dans « *bara* », signifie hors de et sous-entend que l'acte de créer de Dieu donne quelque chose qui est hors de Dieu, extérieur à lui ou en face de lui.

Cela peut laisser entendre qu'il y a quelque chose d'un enfantement dans cette création.

Si on imagine concrètement ce que dit le texte, la création se situe en face de Dieu, hors de lui, détaché de Dieu. On peut imaginer que Dieu peut voir sa création en face. Il peut donc la contempler et y porter un jugement, un commentaire. C'est cohérent avec l'image du potier ou du sculpteur qui peut voir son œuvre au fur et à mesure qu'elle prend forme.

Beaucoup de théologiens font remarquer ici que Dieu n'est pas la création, il s'en distingue.

On rencontre ici un premier sujet de philosophie que je ne développerai pas. Il concerne la liberté de la création et ensuite de la créature par rapport au créateur.

Pris dans sa globalité, ce verset 1 peut être vu comme le titre du chapitre qui indique clairement ce qui va se passer.

Au verset 2, le texte dit que « La terre était **déserte** et **vide**, et la **ténèbre** à la surface de l'abîme. » Cette phrase m'a paru étrange. A mon avis, il semble manquer un verbe.

Second dit la terre était un chaos, elle était vide ; il y avait des ténèbres au-dessus de l'abîme. Pour exprimer ce chaos, l'hébreu biblique utilise un mot passé en français, c'est le « *tohu bohu* », en d'autres termes, c'est le petchi, le désordre intégral. Mais voyons pour les hébreux ce que signifiait ce terme. Il est composé de deux mots, le mot « *tohu* » et le mot « *bohu* ». Commençons par le mot « *tohu* » qui signifie vide, inhabitable. Abecassis parle d'un espace dépourvu de signification, dans lequel on ne peut s'orienter. Le mot « *bohu* » veut dire *désert* ou *invivable*. Cela accentue cette zone de non-sens.

Quand le texte dit que la terre était vide, cela exprime un espace, un contenant, quelque chose qui en trois dimensions et le mot *désert* exprime le rien. L'abîme qui vient ensuite va exprimer en plus de cela la profondeur. Il n'y a rien de solide, à quoi s'accrocher, sur lequel on peut poser les pieds.

Dans ce verset, vous trouvez l'invisible, donc une notion de perception, de vue. Vous trouvez le vide, une notion géographique, donc une notion de sens, d'orientation. Vous trouvez enfin une notion de profondeur, qui parle d'équilibre.

Dans ces ténèbres, je ne vois rien, je ne peux donc pas me situer dans l'espace et je ne peux avoir aucun équilibre car le sol lui-même n'existe pas.

*L'Esprit planait au-dessus des eaux.* D'autres textes disent qu'il tournoie. Les deux verbes font référence à une action d'un oiseau. On imagine souvent le vol d'une colombe. Mais, pour ma part, l'oiseau auquel je pense est plutôt un rapace, car s'il y a bien un oiseau qui, à la fois, peut planer, mais aussi tourner, c'est bien l'aigle, voire le vautour. Le terme comporte non pas une notion de menace. Au contraire, il a davantage une connotation de protection.

Pour l'Esprit, le terme hébreu utilisé est *Ruah*, qui signifie *souffle*. On aurait pu traduire par *le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux*. Pour être complet, certains commentateurs vont chercher pour le verbe *planer* une forme apparentée qui signifie *frémir*. La traduction donne ainsi : *Le souffle de Dieu agitait la surface des eaux*.

A la fin de ce verset 2, on peut dire que dans cet espace de rien, il se prépare quelque chose qui est en devenir, il y a un frémissement, une brise qui fait bouger ce rien et qui entretient un suspens. Il va se passer quelque chose.



## Genèse 1.3-5

<sup>3</sup> et Dieu dit : « *Que la lumière soit !* » Et la lumière fut.

<sup>4</sup> Dieu vit que la lumière était bonne. Dieu *sépara* la lumière de la ténèbre.

<sup>5</sup> Dieu appela la lumière « *jour* » et la ténèbre il l'appela « *nuit* ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

Il va donc se passer, à partir du verset 3, un certain nombre de péripéties qui vont se dérouler selon un ordre rythmé par la parole de Dieu et par les journées ou la succession du jour et de la nuit et chaque journée va apporter son lot de nouveautés. Tant que la ténèbre est présente seule, rien ne peut être fait, rien n'a de sens ni n'est intelligible. Il faut la lumière pour accomplir la création. La lumière est la condition sine qua non à la création.

La lumière dont il est question ici n'est pas celle du soleil ou celle de la lune et des étoiles. Les astres seront créés plus tard, le quatrième jour.

A la fois, nous lisons des paroles concrètes, mais, quelque chose me paraît aussi aller au-delà du jour et de la nuit. Il y a une lumière qui dépasse l'aspect visible et qui peut toucher au spirituel ou au symbolique.

Et cette lumière est séparée de la ténèbre. Dieu dit alors une seconde parole pour ce premier jour. Il appela la lumière jour et la ténèbre, il l'appela nuit.

Je note ici que la ténèbre précède le jour et non le contraire. Pour l'exégèse juive, il y a un mouvement vers le mieux. Le judaïsme considère d'abord les ténèbres et la lumière vient ensuite. Avec la venue de la lumière, on va vers le mieux. Il y a donc là, dès le début, un mouvement qui propose des solutions par la loi de Moïse, et je me permets d'ajouter par la venue du Christ et le jugement dernier. Il n'y a pas de nostalgie, mais un espoir qui permet d'aller de l'avant.

J'ajouterai que le judaïsme fait commencer le jour par la nuit ou pour le dire de façon plus précise fait commencer la journée par la soirée et la fait terminer par la fin du jour. Peut-être est-ce à cause de ce premier jour.

La succession des jours et des nuits parle du temps qui passe. Associé à la création dès le premier jour, il y a le temps qui s'écoule. La succession des heures et des minutes fait partie de la création dès le commencement.

Cela ouvre, à mon avis, une discussion sur l'éternité. L'éternité est-elle un temps suspendu, arrêté, hors du temps ou, dans l'ordre de la création de Genèse 1 ? Comment imaginer l'éternité avec le temps qui passe dans une succession de journées ?



## Genèse 1.6-8

<sup>6</sup> Dieu dit : « Qu'il y ait un **firmament** au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux ! »

<sup>7</sup> Dieu fit le firmament et il **sépara** les eaux inférieures au firmament d'avec les eaux supérieures. Il en fut ainsi.

<sup>8</sup> Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.

Le mot **firmament** évoque, en hébreu, une sorte de plaque métallique martelée, qui, pour peu qu'on lui donne la forme d'une voûte, est susceptible de constituer une cloison solide entre les eaux d'en haut et les eaux d'en bas. Cette plaque est tendue au milieu des eaux pour les séparer, mais l'eau d'en bas continue à toucher cette voûte.

De Pury parle d'une bulle modeste, même d'une cloche à fromage, d'un endroit fragile qui reste entouré par les océans infinis.

De manière générale, Dieu **sépare**, délimite. Séparer, distinguer pour que la création soit authentique.

Tous les ingrédients sont présents à la base et c'est dans la séparation que tout prend place pour que la vie puisse débuter.

L'exégèse juive précise que séparer n'est pas diviser. Séparer n'est pas bon, mais nécessaire pour que la vie puisse prendre place.

C'est ici, selon certains exégètes, mettre à part une partie de ce qui est déjà présent pour en faire quelque chose de nouveau et de vital pour l'ensemble.



## Genèse 1.9-13

<sup>9</sup> Dieu dit : « Que les eaux inférieures au ciel **s'amassent** en un seul lieu et que le continent paraisse ! » Il en fut ainsi.

<sup>10</sup> Dieu appela « terre » le continent ; il appela « mer » l'amas des eaux. Dieu vit que cela était bon.

<sup>11</sup> Dieu dit : « Que la terre **se couvre** de verdure, d'herbe qui rend féconde sa semence, d'arbres fruitiers qui, selon leur espèce, portent sur terre des fruits ayant en eux-mêmes leur semence ! » Il en fut ainsi.

<sup>12</sup> La terre **produisit** de la verdure, de l'herbe qui rend féconde sa semence selon son espèce, des arbres qui portent des fruits ayant en eux-mêmes leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon.

<sup>13</sup> Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.

Nous trouvons deux actions dans ces versets 9 à 13. D'abord la séparation au sein des eaux inférieures. Les eaux bougent, se concentrent, se réunissent. Elles laissent la place à la terre.

Ensuite, Dieu couvre la terre de verdure au verset 11 et au verset 12 l'action se fait. Vous remarquerez qu'ici, le verbe utilisé n'est ni le verbe *faire* comme au verset 7, ni une reprise du verbe *couvrir*, mais le verbe *produire*.

La Nouvelle TOB utilise le verbe *se couvrir*, mais la Nouvelle Bible Segond le verbe *donner* et Chouraqui crée un verbe pour la circonstance, le verbe *gazonner*. Ce n'est pas tout à fait la même chose.

La spécificité du troisième jour, c'est que Dieu semble dire aux arbres et aux plantes de collaborer à la création. On le constate bien chez Chouraqui et aussi dans le NBS. C'est moins clair dans la Nouvelle TOB

La végétation comme réponse de la terre à la Parole de Dieu. Il y a une séparation de la terre, la verdure était là et peut se séparer de la terre tout en y restant accroché.

### **En conclusion :**

Vous avez au terme de ces trois premiers jours quatre espaces qui ont pris forme : d'abord le ciel, puis le firmament qui le sépare de la mer, ensuite la mer et enfin la terre et la végétation qui la recouvre.

Il y a quatre espaces nécessaires pour que la vie ait lieu. Il y a un espace spirituel, un espace temporel, il y a un espace vivable et enfin un espace habitable.

Et, à la fin de ce troisième jour, une forme de vie qui sera au service, comme nourriture, des autres formes de vie qui seront créées à partir du quatrième jour.





## Ecole de la Parole Journée de formation 2020

Brochure « C'était bon ! » | 2<sup>e</sup> célébration | p. 12-17  
Exégèse de Martin Hoegger,  
pasteur retraité

# Genèse 1.14-25 — Illuminer et bénir

## Introduction

« En s'ouvrant sur une mise en scène de la création de l'univers et de ses habitants, la Bible témoigne de son ambition d'appréhender le monde et l'humanité comme un tout. Dieu étant présente comme le Créateur unique de ce monde et le souverain de tous ses habitants ». <sup>1</sup>

...On parlerait aujourd'hui « *d'écologie intégrale* ».

Chaque œuvre de création se déroule selon le même scénario : sauf pour l'être humain

- Une parole de Dieu introductive
- Formule de conformité : « il en fut ainsi »
- Formule d'expertise : « Dieu vit que cela était bon »

Ce procédé dit qu'entre l'annonce et la réalisation de chacune des œuvres n'ont pu se produire ni échecs ni erreurs. C'est dire qu'une éventuelle imperfection dans la création ne saurait être imputée au Créateur.

## Trois structures possibles de Gen 1–2,4

- Linéaire* : celle du point de vue de l'observateur, qui voit son horizon se réduire depuis le firmament jusqu'à lui-même. L'œuvre de création est racontée jusqu'à son sommet dans la création de l'humanité au jour 6 et la déclaration finale : « Dieu vit que cela était très bon »
- Littéraire* : les œuvres de création sont réparties en deux ensembles parallèles. Les jours 1, 2 et 3 mettent en place le cadre : la lumière, le firmament, la terre et les mers. Les jours 4, 5 et 6 remplissent ce cadre en y plaçant les créatures : les astres, les animaux marins, ailés et terrestres, et l'humanité. Cela explique pourquoi le jour et la nuit, ainsi que les plantes précèdent la création du soleil.
- Liturgique* : cette structure attribue une importance aux 7 jours et au chiffre 7. Une attention est donnée aux 1<sup>er</sup>, 4<sup>e</sup>, et 7<sup>e</sup> jour : création de la lumière, des luminaires et sabbat. Le jour 4 est au centre de la semaine, à mi chemin entre le premier et le septième jour. C'est

---

<sup>1</sup> Albert de Pury, Thomas Römer, Konrad Schmid, *L'Ancien Testament commenté. La Genèse*, Labor et Fides, Genève, 2016, p. 24

la structure du chandelier (Ex 25,31ss) : tronc central avec de part et d'autre trois branches. Ce lien entre sabbat et lumière : au sabbat on allume la lumière, aujourd'hui.<sup>2</sup>

#### Jour 4 : création des luminaires 1,14-19

La longueur de la description de ce jour (5 versets) veut tuer à la racine l'influence du culte des astres qui a longtemps survécu dans la piété populaire.

Soleil et lune n'ont pas de nom. Ils sont de simples lampadaires, dont la fonction, comme celle du chandelier du sanctuaire, n'a d'autre objet que le culte de Dieu, seul créateur.

Les astres n'ont pas de fonction divinatoire comme dans le mythe cananéen d'*Enuma Elish*. En Égypte les hymnes à Amon-Ré célèbrent le soleil comme créateur tout. Contraste total avec Gen 1 !

La triple fonction des luminaires est répétée deux fois : **séparer** (jour et nuit), **commander** (les jours, les années, les fêtes, les temps liturgiques) et **illuminer**.

A noter : la fréquence de la préposition *le (pour)* en v. 14-19 : pas moins de onze fois. Elle indique la finalité. Ces versets sont axés sur la finalité fonctionnelle des astres, voulue par Dieu.

#### Quelques versets

v. 14 **Qu'il y ait** (yehi) : ce jussif est utilisé comme pour la lumière : c'est un indice structurel qui relie la création des luminaires à celle de la lumière, selon l'Hour. Le récit affirme ainsi la dépendance absolue des luminaires de la seule parole de Dieu.

**Les luminaires** sont mentionnés 5 fois dans ce texte. « *Meor* » désigne habituellement la lampe, toujours allumée du sanctuaire. Deux fois seulement les astres (Ez 32,8 ; Ps 74,16). Ce lien entre les astres et les lampes du sanctuaire ne passe pas inaperçu aux yeux du lecteur.

La lumière de la création brille sur le chandelier à sept branches qui est un arbre de vie stylisé, avec ses branches et ses fleurs. (cf. Ex 25,31-40). Il y a ici un lien symbolique entre le premier et le deuxième récit de la création, où apparaît l'arbre de vie. La lumière n'est pas divine, mais elle traverse la création, comme œuvre de Dieu. Elle nous conduit à rendre gloire à Dieu.

Dans le cantique de Zacharie, Dieu est le « Soleil levant brillant d'en haut », plus lumineux que le soleil. Il éclaire et conduit son peuple : « *Le soleil levant brillera sur nous d'en haut pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort et pour diriger nos pas vers le chemin de la paix* » (Luc 1.79).

---

<sup>2</sup> Pour ces trois structures, voir Jean L'Hour, *Genèse 1-2,4a. Commentaire*. Peeters, Leuven, 2016, p. 44-45

V. 15 **des luminaires pour éclairer la terre** : leur troisième fonction est d'éclairer.

Pourquoi la tautologie : « *que les luminaires...servent de luminaires* » ? Peut être l'auteur veut insister sur le fait que ces luminaires ne sont pas eux-mêmes lumières mais seulement des portes lumières, selon l'Hour.

**...et les étoiles.** Mention laconique, sans référence à une quelconque fonction. Le contraste avec la place prépondérante donnée dans le récit cananéen d'*Enuma Elish* aux étoiles est saisissant. Leur statut est très subalterne.

v.17. Après avoir fait les luminaires, Dieu les **place** dans le firmament.

La *décomposition en deux phases* de la création des astres est remarquable comme si le texte voulait laisser aucun doute quant à la présence active de Dieu à toutes les étapes de la mise en place des luminaires.

v. 18 L'expression **Dieu vit que c'était bon** apparaît 7 fois dans Genèse 1, comme le nombre de jours. C'est le chiffre liturgique par excellence. Tous les textes du tabernacle en Exode-Lévitique sont rythmés par ce chiffre. Cela indique que dans le culte, le croyant fait l'expérience d'une nouvelle création.

### **Quel lien entre le premier et le quatrième jour ?**

La création de la lumière et la séparation de la lumière et des ténèbres par Dieu au jour UN constituent l'événement fondamental dont la mise en place et la fonction des luminaires au jour 4 permet la manifestation quotidienne aux yeux des hommes.

Les luminaires montrent comment s'effectue dans la réalité ce qui était établi aux vv.4-5. Les astres sont de simples serviteurs de la lumière qui ne méritent même pas d'être appelées par leurs noms, contrairement à d'autres créatures.

Le Psaume 136 invite à louer son amour qui est derrière toutes choses, en particulier des astres :

*Il a fait les grands astres :  
car son amour dure toujours,  
le soleil pour présider au jour,  
car son amour dure toujours,  
les étoiles et la lune pour présider à la nuit,  
car son amour dure toujours. (Ps 136,7-9)*

En somme chaque soir et chaque matin, à l'apparition et à la disparition du soleil et de la lune, le croyant est appelé à confesser et rendre gloire le Dieu créateur, source unique de lumière qui traverse toute la création. Cette lumière, le croyant la rencontre dans le tabernacle, où il a accès à nouveau à l'arbre de vie à travers ceux que Dieu a désigné et qui représentent le peuple de Dieu, chaque jour, soir et matin, et particulièrement le jour du sabbat.

Cette lumière, le prologue de Jean dira qu'elle est la Parole, le Christ qui éclaire chaque personne et qui a « *planté son tabernacle* » au milieu de nous. (Jean 1,2,14).

## Jour 5 : création des poissons et des volatiles (1,20-23)

Après l'installation des habitants du ciel vient celle des animaux marins et aériens.

Avec l'apparition de la vie, le processus de création franchit en effet en ce 5<sup>e</sup> jour une étape décisive.

v 20. L'expression « **être vivant** » (*Nèphèsh Haya*, dans TOB « *bestiole vivante* ») englobe tous les êtres dotés d'une haleine de vie et qui respirent, c'est-à-dire tous les animaux, humains compris. C'est cette haleine de vie qui les distinguent de toutes les autres créatures.

**Grouiller**, ailleurs utilisé surtout pour les animaux mais aussi pour les humains (Gen 9,7 [après le déluge] ; Ex 1,7 [Israël en Égypte])

v. 21 Les **monstres marins** (*tanninim*) sont connus dans la Bible (12 occurrences). On les rencontre soit dans le contexte de la victoire de Dieu sur les forces du chaos primordial (Es 27,1), soit dans un contexte de création où ils sont des créatures appelées à louer Dieu (Ps 148,7), soit tout simplement comme des animaux parmi d'autres.

A Ugarit Baal muselle le Dragon. S'agit-il des monstres mythiques qui sont démythisés par le récit de la Genèse ?

En tout cas, ils sont dépouillés de leur nom, ailleurs ils sont appelés Léviathan ou Rahab. Ils ne sont ici que de simples créatures, de simples poissons, et non des monstres primordiaux à combattre. Le Psaume 104 ira plus loin en disant que Léviathan a été fait par Dieu pour « *s'en amuser* » (v. 26).

Ces monstres sont **créés** (*bara'*), un verbe qui n'est utilisé qu'en relation avec la création dans son ensemble (Gen 1,1) et avec celle de l'être humain (1,27), sommet de l'œuvre divine. Les créatures les plus menaçantes et effrayantes sont créées. Il suffit « *d'un mot du Dieu fort* » (Luther) pour les remettre à l'ordre.

1,21 Les êtres vivants « **remuants** » (*ramash*) semblent désigner les reptiles. Il évoque un mouvement furtif, d'où l'idée de ramper.

Ces verbes (*grouiller, remuer, proliférer*) donnent une image très forte de l'apparition foisonnante de la vie.

L'association des poissons et des oiseaux à côté des animaux terrestres se retrouve aussi dans le Psaume 8,7-9

« *Tu le fais régner sur les œuvres de tes mains ;  
tu as tout mis sous ses pieds :  
tout bétail, gros ou petit,  
et même les bêtes sauvages,  
les oiseaux du ciel, les poissons de la mer,  
tout ce qui court les sentiers des mers* »

v. 22 **Bénir**. C'est la première fois que Dieu bénit ses créatures, ce qu'il ne fera ensuite que pour les humains au v. 28.

Bénir implique une parole performative qui effectue ce qu'elle annonce.

La bénédiction « relève de l'initiative exclusive de Dieu, mais elle associe également les êtres vivants à leur propre création par la mission qui leur est assignée de procréer ».<sup>3</sup>

Ce mot apparaît 387 fois dans la Bible dont 85 fois dans la Genèse, qui pourrait porter le sous-titre « *saga de la bénédiction divine* ». <sup>4</sup> Dieu est la source de toute bénédiction, mais chaque supérieur (roi, prêtre, parent) peut en faire bénéficier ses obligés.

A la fin du culte quotidien, Aaron et ses descendants doivent bénir le peuple, matin et soir : la lumière reçue dans le Tabernacle est pour tous. A la fin de l'Évangile de Luc, Jésus donne la bénédiction que Zacharie n'a pu donner, car il était devenu muet. Jésus devient ainsi le grand prêtre à travers qui la bénédiction passe. Il est à la fois le béni aux siècles des siècles et le Dieu qui bénit.

« **Soyez féconds et multipliez-vous** » : ce couple apparaît plusieurs fois dans le Pentateuque. Dieu promet fécondité à son peuple. Cette promesse se réalise au début du livre de l'Exode mais provoque aussi la persécution (Ex 1,7).

La fécondité est étroitement associée à la bénédiction divine :

*« Ta femme est une vigne généreuse  
au fond de ta maison ;  
tes fils, des plants d'oliviers  
autour de ta table.  
Voilà comment est béni l'homme  
qui craint le SEIGNEUR »* (Ps 128,3 ; cf Ps 107,38 ; Deut 30,6)

*« Les plantes se multiplient d'elles-mêmes et il n'est donc pas besoin de bénédiction particulière, mais dans le règne animal – hommes compris – la fécondité constitue un pouvoir directement lié à Dieu, et donc un don de Dieu ».*<sup>5</sup>

A noter que le seul autre endroit où l'on voit Dieu s'adresser aux animaux est Gen 3,14-15, mais ce sera pour une malédiction, celle prononcée sur le serpent.

## **Jour 6 : les animaux et l'être humain**

v. 24-25. La création des animaux terrestres annonce celle des êtres humains. Il y en a de trois types : bétail, petites bêtes (rats, insectes...) et animaux sauvages.

---

<sup>3</sup> Jean L'Hour, *op. cit.* p. 147

<sup>4</sup> Ibid p. 148

<sup>5</sup> Ibid p. 149

Il faudra attendre la création de l'homme et l'appel à être fécond et prolifique pour comprendre que cet appel s'adresse aussi à ces animaux (cf. v. 28). Il en va de même de l'absence de bénédiction : les animaux sont associés à la bénédiction donnée aux humains (v.28)

On les trouve aussi au v. 30 où on découvre avec surprise que leur nourriture est l'herbe, comme pour l'être humain, végétarien comme eux. Tout en confessant l'ordre fondateur voulu par Dieu, l'auteur a conscience qu'il « propose une utopie. Il n'a, lui non plus jamais vu de lions broutant de l'herbe ». <sup>6</sup> Cependant dans les chapitres sur le déluge, des lois alimentaires seront aménagées : elles permettent à l'homme de manger la chair de l'animal mais sans son sang (9,3-4).

Notons qu'au v. 24 c'est la terre qui fait sortir les animaux, tandis qu'au v. 25 c'est Dieu seul qui les fait sans contribution de la terre.

Il y a ici deux points de vue différent. Le v. 24 annonce la dynamique fonctionnelle de la terre, mais le v. 25 parle de la création achevée de la terre. Le premier est plutôt « évolutionniste » tandis que le second plutôt « créationniste » ! Certains voient ici une irréductibilité qui témoignerait d'une dualité littéraire (deux écritures différentes).

### **Conclusion : une création aimée et bénie**

Le Psaume 136 chante « l'artiste » qui a fait toutes choses avec le refrain répété à chaque verset « car son amour dure à toujours ».

Le récit des origines voit aussi dans la nature l'œuvre de création de l'amour de Dieu. Dieu soutient tout par son acte créateur, pas seulement au commencement, mais de manière continue.

Dieu ordonne et anime toutes choses dans une merveilleuse unité, mais aussi dans la distinction.

Malgré sa révolte l'être humain reste aimé et entouré par la caresse de Dieu. Il reste toujours appelé à répondre à son Dieu qui prend soin de lui.

Claus Westermann invite à ne pas séparer Gen 1-3 de Gen 4-11. Ces deux parties forment un tout. Ainsi la création et le déluge vont de pair et se correspondent :

A propos de la bénédiction il dit qu'après le déluge « la créature menacée apprend que, jusque dans le présent, voire « tant que durera la terre », Dieu tient sa création entre ses mains. Il lui promet qu'elle subsistera à travers toutes les catastrophes. Or la manière de maintenir le monde, c'est la bénédiction ; Dieu maintient son univers au rythme de la bénédiction, été et hiver, semences et moissons, gel et chaleur, jour et nuit »<sup>7</sup>... Et aujourd'hui on ajouterait, malgré le réchauffement climatique et les épidémies !

---

<sup>6</sup> Albert de Pury, Thomas Römer, Konrad Schmid, *L'Ancien Testament commenté. La Genèse*, Labor et Fides, Genève, 2016, p. 30

<sup>7</sup> Claus Westermann, *Théologie de Testament*, Labor et Fides, Genève, 1985, p. 107



Ecole de la Parole

Journée de formation 2020

Brochure « C'était bon ! » | 3<sup>e</sup> célébration | p. 18-23

Exégèse de l'abbé Vincent Lafargue,  
prêtre et bibliste

## Genèse 1.26–2.4 — Dominer et partager

### Introduction

Issu, comme tout le chapitre 1, du rédacteur que l'on appelle parfois « P » (parce que supposément prêtre) ou « Elohiste » puisqu'il utilise « Elohim » pour nommer Dieu, notre passage s'arrête à la moitié du verset 4 – comme d'ailleurs la plupart de nos Bibles le suggèrent par l'ajout d'un titre à cet endroit. La seconde partie du verset 4 est en effet d'une autre main, le rédacteur « non P » (parce que non-prêtre) aussi appelé « Yahviste » puisqu'il utilise le tétragramme YHWH pour nommer Dieu.<sup>8</sup>

Il s'agit de versets essentiels, s'il en est. Non seulement ils racontent la création de l'être humain (et non de l'homme et de la femme, nous le verrons), mais ils nous situent aussi par rapport au fameux septième jour, le jour du repos. Un jour qui est peut-être encore devant nous, comme nous le découvrirons aussi.

### Verset 26 — *Un pluriel surprenant*

Le terme qu'utilise le rédacteur de ces versets pour nommer Dieu est, on l'a dit, « Elohim ». Il s'agit d'un pluriel en hébreu, mais tous les verbes qui lui sont attribués sont au singulier depuis le début du chapitre 1. Comme si l'on traduisait : « Les Dieux dit ». Le lecteur de tradition chrétienne relit évidemment cela à la lumière du Dieu unique mais en trois personnes.

Seulement voilà : en ce verset 26, nous avons pour la première fois un verbe au pluriel : « faisons ». Ce pluriel a fait couler beaucoup d'encre et amené plusieurs hypothèses :

- Un pluriel de majesté tel qu'on le connaît en français, même si aujourd'hui cela prend un petit côté *Ancien Régime* que de parler à la première personne du pluriel !
- Plusieurs Dieux, hypothèse fort peu tenue car il s'agirait alors d'une hérésie, pour le lecteur de tradition juive tout comme chrétienne.
- La présence du Verbe créateur aux côtés du Père. En plus de l'Esprit présent dès le verset 2. Tout en étant un seul Dieu. C'est l'option trinitaire.

Si l'on suppose l'absence de tout autre personne divine, Dieu « délibère avec lui-même » comme l'indique joliment Albert de Pury<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> Pour un tableau complet des passages dus à l'un et l'autre rédacteurs, voir Jean L'Hour, « Genèse 1-11, Cahier Evangile n°161, Cerf, Paris, 2012, p.8.

<sup>9</sup> Albert de Pury, Thomas Römer, Konrad Schmid, *L'Ancien Testament commenté. La Genèse*, Labor et Fides, Genève, 2016, p. 29.

Alain Marchadour note que ce temps de délibération ajoute à la création de l'être humain une forme de suspense et de solennité par rapport à la rapidité des autres mentions créatrices. Il y a comme un ralenti au moment de cette création-ci<sup>10</sup>.

### **Une traduction catastrophique**

L'immense majorité des traductions francophones de la Genèse indiquent « l'homme » comme objet de la création au verset 26. Or l'homme en tant que tel – et le mot hébreu « iSH » qui lui correspond – n'apparaîtra pour la première fois qu'en Gn 2,23, nous y reviendrons dans l'étude consacrée à la 5<sup>e</sup> célébration. Mais ici, nous avons le mot « aDaM », ce qui signifie littéralement « le glaiseux, le terreux ».

Deuxième problème francophone : ce mot a donné évidemment « Adam » qui est, dans l'imaginaire populaire, le premier... homme.

Le lecteur de langue française doit donc opérer une double déconstruction dans son esprit : à partir de ce verset et jusqu'au chapitre 2, verset 23, à chaque fois qu'il voit le mot « homme » dans sa Bible, il doit lire « humain » (du latin « humus », la terre, le sol... le « glaiseux », donc). Et ne pas considérer Adam comme le premier homme... mais bien comme l'être humain de départ.

Car c'est bien l'humain qui est créé ici, mâle et femelle en *un seul être* (voir plus bas, verset 27). C'est à ce premier être (et non à l'homme ni à la femme) qu'est confiée la tâche de « soumettre les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre ». Notons aussi qu'il ne s'agit pas de soumettre *toute* la création, mais seulement les créatures. Celles des jours 5 et 6. Il ne revient aucunement à l'humain de soumettre les étoiles... peut-être serait-il bon que ces messieurs de la NASA s'en souviennent !

### **Dieu fait des idoles !**

Enfin, il convient de s'arrêter sur le mot « image » puisque ce premier être humain est créé à l'image de Dieu (terme que reprendra d'ailleurs le verset 27).

Là aussi, une surprise nous attend. Car le terme utilisé, l'hébreu « TSÉLÈM », correspond à « statue », voire « idole ». Voilà Dieu qui fait une idole de lui-même... transgressant par avance l'un des dix commandements ! Mais à Dieu tout est permis, rétorquons-nous.

Le second mot utilisé, « ressemblance » est déjà inférieur et plus acceptable. C'est ce qui a sans doute inspiré le Psaume 8 – en grande partie issu de ce passage – lorsqu'il dit « Tu l'as voulu un peu moindre qu'un Dieu » (Ps 8,6). Ce psaume est d'ailleurs proposé en introduction de cette 3<sup>e</sup> célébration<sup>11</sup>.

### **Verset 27 — Créer n'appartient qu'à Dieu**

Le verbe « BaRa » que l'on traduit par « créer » n'est utilisé que pour Dieu dans la Bible. Les autres construisent, édifient, élèvent, fabriquent, mais seul Dieu *crée*. Nous l'avons rencontré deux fois déjà, au verset 1 (pour le *ciel et la terre*) puis au verset 21 (pour les *grands monstres marins* qui partagent d'ailleurs avec l'être humain le privilège de recevoir une *bénédiction*... l'occasion d'un joli jeu de mot en hébreu puisque les racines des verbes *bénir* et *créer* sont fort proches (voir les études consacrées à ces deux premières célébrations).

<sup>10</sup> Alain Marchadour, « Genèse », coll. Commentaire, bayard/Centurion, Paris, 1999, p.45.

<sup>11</sup> Voir p. 18 du livret de l'Ecole de la Parole.



Mais ici on rencontre ce verbe d'un seul coup trois fois de suite en un même verset, c'est dire l'importance de ce qui est créé : l'humain.

### ***Quand le pluriel est singulier***

A la première lecture, on est bien évidemment surpris de cette succession : « Dieu créa l'humain – il *LE* créa – mâle et femelle il *LES* créa ». Encore une fois, nos traductions qui mentionnent « l'homme » n'aident pas à comprendre. Il s'agit ici vraiment du premier être humain, encore mâle et femelle en lui-même<sup>12</sup>. Pour preuve, les termes utilisés « mâle » et « femelle » (« ZaKaR » et « NeKéVaH ») ne sont pas encore les termes « homme » et « femme » (« iSH » et « iSHaH ») qui apparaîtront pour la première fois en Gn 2,23. Il semble bien que nous sommes ici en présence d'un seul et même être. Peut-être créé en de multiples exemplaires, en revanche, ce qui explique le verset suivant.

### ***Verset 28 — Bénédiction de l'humain***

C'est à ce premier être que Dieu va demander d'emplir la terre et de la dominer – s'agirait-il de ces mystérieux géants dont parlera Gn 5, avant le déluge ?

Toujours est-il que cet être (et non pas l'homme) est béni, nous l'avons dit. Il a également béni les grands monstres marins créés au jour 5, mais l'humain a un ascendant sur eux puisqu'il lui est demandé de soumettre les créatures, celles des jours 5 et 6, nous nous en souvenons.

A cette bénédiction va s'ajouter celle du septième jour, nous le verrons au verset 2,3.

### ***Verset 29 — Nous sommes végétariens, à la base !***

Martin Hoegger l'a indiqué dans l'étude consacrée au texte de la deuxième célébration, Dieu ne donne à manger à l'humain que l'herbe, sa semence, les arbres et leurs semences. Nous sommes donc végétariens, dans notre premier état d'êtres humains. Ce n'est qu'après le déluge, en Gn 9,3-7, que Dieu affirmera « je vous donne tout »... toutefois avec quelques restrictions notamment dues au sang des animaux.

Sommes-nous pour autant semblables aux autres créatures du jour 6 ? Pas tout à fait... Car à elles il ne permet pas de manger les arbres et leurs fruits, nous le voyons au verset suivant.

### ***Verset 30 — Un peu de verdure ?***

Aux animaux créés avec l'humain au jour 6, ainsi qu'aux oiseaux (créés un jour plus tôt), Dieu ne donne que « l'herbe mûrissante » comme nourriture. Le terme hébreu évoque même la couleur verte comme si l'on voulait vraiment restreindre les productions du sol à ce qui est vert uniquement.

Albert de Pury note fort à propos qu'il n'y a ainsi aucune concurrence entre l'humain et l'animal dans leurs nourritures respectives. La domination de l'humain sur l'animal ne doit donc pas se comprendre comme un permis de tuer, y compris pour manger<sup>13</sup>.

---

<sup>12</sup> Voir le mythe grec des *androgynes* qui fait droit à cette compréhension du texte.

<sup>13</sup> Albert de Pury, *op.cit.*, p.30.

### **Verset 31 — Pire cool**

Nos jeunes diraient : « C'est pire cool ». Dieu, lui, dit : « C'est très bon ». Et l'on est frappé immédiatement par ce superlatif, comparé aux cinq autres jours dont la création était simplement qualifiée d'un « c'était bon ». Mais ce « très bon » ne concerne pas que le sixième jour, il entend sanctionner l'ensemble de ce que Dieu a fait, le verset le dit clairement.

Pour la dernière fois – car cet élément manque au jour 7 nous allons le voir – le refrain « il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le ...<sup>e</sup> jour » ponctue le verset (et même ici le chapitre).

### **Chapitre 2, verset 1 — L'armée divine**

Si la TOB traduit sagement par « tous les éléments » le terme hébreu « TSaBa », d'autres Bibles comme Osty, la Bible de Jérusalem ou encore la Segond 21 affinent et donnent le véritable sens du mot d'origine : l'armée ! Il s'agit du ciel, de la terre, et de toutes leurs armées. Rien que cela !

### **Verset 2 — ...et si nous étions encore au 6<sup>e</sup> jour ?**

Relevons d'abord que ce n'est pas au verset 2 que toute la création est achevée, mais bien au verset 1. Et donc au sixième jour.

Le second achèvement c'est Dieu qui s'arrête, ce qui est dit au verset 2 avec le verbe SHaBaT qui a donné le nom du repos et du jour qui lui est consacré.

Bien évidemment on est tenté d'y voir une seule et même action, un seul et même stop final. Mais rien n'est moins sûr. Formellement, tout est achevé, créé, à la fin du sixième jour. Y sommes-nous parvenus ?

Pour certains commentateurs modernes de ce chapitre 1, nous sommes toujours au sixième jour. Loin du créationnisme et de ses dérives, il existe pourtant aujourd'hui un courant qui refuse de faire de ce chapitre 1 un simple poème mythologique mais une véritable histoire de la création... à condition de comprendre chacun des jours comme un âge multimillénaire. Le psalmiste ne dit-il pas qu'aux yeux de Dieu mille ans sont comme un jour<sup>14</sup> ?

L'ordre des éléments créés correspond en effet à l'histoire de l'univers telle qu'on la connaît aujourd'hui grâce à la science.

Il y aurait donc après le big bang du jour 1, un âge de la matière et de l'antimatière (jour 2), un âge des protoplanètes (jour 3), un âge où soleils et galaxies se fixent (jour 4), et avec eux notre planète, un âge où la vie y apparaît (jour 5, d'abord dans l'eau, de fait), un âge des animaux terrestres puis de l'Homme (jour 6)... avant la lumière éternelle du jour 7.

Cela ouvre des perspectives fascinantes car si nous sommes dans le sixième jour, Dieu est donc toujours à l'œuvre. Il ne s'arrêtera totalement qu'au septième jour. Après avoir dit que tout était *très bon*... et force est de constater que nous en sommes encore loin ! Peut-être y a-t-il encore une nuit du monde à traverser, avant le matin du septième jour, le jour du Shabbat, du repos éternel.

Un autre élément vient étayer cette thèse : le septième jour n'a pas de soir. En effet, autant le premier jour ne s'ouvre pas par un matin mais est précédé de l'infini, autant le septième jour n'a pas de fin. Il s'agit du repos éternel dans lequel nous n'entrerons qu'à la fin des temps.

---

<sup>14</sup> Voir Ps 90,4.

### **Verset 3 — Repos béni**

Tout comme l'être humain, le repos est béni. Mais également – c'est nouveau – *consacré*. Ce terme hébreu contient là encore un jeu de mots assez remarquable car « KaDaCH » est d'une racine proche de la prière de bénédiction des morts « KaDiSH » et du terme relatif à la sainteté « KaDoSH »... que répètent trois fois les anges qui se tiennent devant le trône divin<sup>15</sup> tout autant que les fidèles de nos cultes et messes.

### **Verset 4a — Naissance... et non Fin**

Le verset 4a vient étayer ce que nous exposons au verset 2 : on y évoque la *naissance* de la terre et du ciel, mais non leur *fin*. Nous sommes donc probablement toujours en route, en chemin de création, même si Dieu doit parfois regretter de nous avoir proposé de dominer le monde lorsqu'il voit ce que nous en avons fait.

### **Prolongement littéraire — Dino Buzzati**

On prolongera de façon sympathique les soirées consacrées à ce premier chapitre de la Genèse par la lecture d'une petite nouvelle de l'écrivain et journaliste italien Dino Buzzati (1906-1972), « La Création ».

On la trouve dans le célèbre recueil de nouvelles de Buzzati intitulé « Le K »<sup>16</sup>.

La création y est vue comme l'œuvre de Dieu assisté (on fait droit au pluriel divin) d'une multitude d'anges-architectes.

Chacun apporte une planche à dessin de ce qu'il a imaginé, qui les grands monstres marins, qui les mousses, qui l'éléphant et qui la chenille. L'un d'eux revient plusieurs fois mais se fait sans cesse rabrouer par le Créateur : non, vraiment, son dessin n'est pas abouti, ça ne va pas, il faut affiner tout cela.

On le devine, il s'agit de l'ange chargé de dessiner l'être humain.

A la toute fin de la journée, le Créateur le reçoit une ultime fois et décide, en désespoir de cause, de valider tout de même ce dernier projet « pas bien beau »...

Mais en apposant sa signature au bas du dessin, Dieu soupire : « l'homme... quelle folie ! ».

---

<sup>15</sup> Voir Is 6,3.

<sup>16</sup> Par exemple dans la version « Poche » avec la traduction de Jacqueline Remillet parue en 2002.



Ecole de la Parole

Journée de formation 2020

Brochure « C'était bon ! » | 4<sup>e</sup> célébration | p. 26-31

Exégèse d'Irina Brandt,  
théologienne orthodoxe

## Genèse 2.5-17 — Cultiver et garder

Nous avons l'impression que les versets 5 à 25 du 2<sup>e</sup> chapitre de la Genèse nous donne des détails sur ce qui a été fait dans le verset 27 du premier chapitre : « <sup>27</sup> Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa. »

Les versets 5 et 6 du 2<sup>e</sup> chapitre nous donnent le cadre dans lequel l'acte de la création de l'homme se passe : « <sup>5</sup> Le jour où le SEIGNEUR Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore sur la terre aucun arbuste des champs, et aucune herbe des champs n'avait encore germé, car le SEIGNEUR Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol ; <sup>6</sup> mais un flux montait de la terre et irriguait toute la surface du sol. »

« Aucune herbe des champs n'avait encore germé... » car seul l'amour de Dieu est alors en train de germer ; l'heure du monde viendra.

Dieu n'avait pas encore donné la pluie comme bénédiction sur la terre. Toute sa fertilité potentielle est en attente d'accomplir ce qui est sa destinée selon le Créateur : servir l'humain qui n'est pas encore là.

À son tour l'humain est attendu pour cultiver la terre, pour amener l'œuvre du Créateur à son accomplissement à travers un labeur commun. Dieu et l'humain doivent se rencontrer dans un projet commun.

« Un flux », des vapeurs, une humidité propices à la naissance de la vie irriguent la terre – les énergies créatrices de Dieu sont à l'œuvre. Que peut être ce « flux » ? Peut-être le souci et la tendresse maternelle de Dieu. Il porte le monde dans son sein comme une mère qui porte l'enfant dans les eaux de sa matrice.

Les pères de l'Église donnent à ce mot un sens christologique, baptismal.

« <sup>7</sup> Le SEIGNEUR Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant. »

L'humain bénéficie d'une attention distincte du reste des êtres. Il est fait artisanalement par le créateur. Avec ses mains, Dieu prend de la terre et, semblable à un potier, il façonne l'homme pour couronner son œuvre.

En ce qui concerne « les mains », les pères de l'Église disent qu'elles sont le Fils et le Saint-Esprit, car La Trinité est en train d'accomplir un travail particulier, distinct de tout ce que nous avons vu dans le reste de la création : elle crée l'homme à son image, l'homme qui devrait devenir semblable à elle. L'homme est fait de terre (dans la culture grecque antique, l'humain

est aussi fait avec de la terre, mais son créateur est Prométhée) et il reçoit « dans ses narines l'haleine de vie », il est donc créé porteur de la terre et de la divinité. Dans la Septante (LXX), Dieu lui souffle dans le visage et pour les pères de l'Eglise, l'humain reçoit maintenant son âme.

L'humain est le seul élément de la création dans lequel se rencontrent, dans son corps et son âme, la terre et Dieu, le matériel et le spirituel. L'être humain est unifié d'une manière indestructible, dans une union qui ne pourra pas être détruite par la mort, car au-delà de cette vie, l'âme, souffle de Dieu, continue d'être. Si le corps est porteur d'une finitude, d'une limite, l'âme est par contre appelée à toujours chercher la ressemblance avec son Créateur.

L'âme et le corps, étant créés par le Seigneur, ont l'une et l'autre une valeur positive. Ensemble ils jouent leur rôle pour que la personne humaine atteigne son but : devenir amour et ainsi vivre éternellement dans l'amour de son Créateur.

Il existe donc depuis la genèse un homme intérieur, celui de nos profondeurs qui porte le désir de la rencontre avec le Père, et un homme extérieur qui vit en lien avec toute la création. L'humain est appelé à faire des liens entre ces deux dimensions de son existence ; il est le seul de toute la création à avoir les outils pour le faire, outils mis dans sa chair et dans son âme depuis le début. Il l'a créé pour qu'il y ait quelqu'un qui puisse comprendre son œuvre et s'en réjouir.

Dieu a réuni donc dans l'être humain le ciel et la terre, la poussière et la divinité. Pour les chrétiens la poussière reste le souvenir de l'humilité.

« <sup>8</sup> Le SEIGNEUR Dieu planta un jardin en Eden, à l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. »

Maintenant que l'homme est présent, le Créateur se préoccupe de lui faire une maison, un lieu de vie propice. Dieu plante un jardin où l'homme peut habiter et trouver de quoi se nourrir. Il est fait après le jour du sabbat, le jour dans lequel Dieu se repose. Nous avons l'impression qu'il s'agit d'un 8<sup>e</sup> jour.

Dans la LXX, le jardin est *paradeisos*, terme de provenance persane qui signifie un parc destiné aux promenades et à la détente royale.

« À l'orient » indique dans la LXX un point cardinal, tandis que dans l'hébreu (TM : texte massorétique) le mot *miqqedhem*, littéralement « en face », peut être interprété aussi comme « au début », donc de manière temporelle.

« <sup>9</sup> Le SEIGNEUR Dieu fit germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. »

L'arbre du monde, qui a les racines dans le monde souterrain et dont le sommet touche le ciel, existe dans beaucoup de traditions religieuses et culturelles. Positionné au centre du monde, il unifie les trois zones cosmiques : celle qui est souterraine, celle de la surface de la terre et celle du ciel. Il est un symbole du renouvellement permanent, de la régénération cosmique, de la fertilité universelle, le symbole de la réalité absolue et de l'immortalité.

« *L'arbre de vie* », dans la tradition orthodoxe symbolise aussi la croix de Jésus.

Il est identifié avec un olivier, avec la vigne, ou avec un palmier.

Le nom du deuxième arbre a été simplifié par les pères et devient « *l'arbre de la connaissance* ».

Dans les commentaires, souvent, les deux arbres ont été mis en opposition, l'arbre de la vie ayant un sens positif.

« *L'arbre de la connaissance* » a un sens plus ambivalent. Il représente le discernement, le libre-arbitre. À proximité de cet arbre, il y a toujours l'orgueil qui guette, le péché le plus subtil, le plus dissimulé.

Les versets 10 à 14 décrivent les richesses d'Eden. Un grand fleuve avec quatre bras pour irriguer et des matières précieuses : de l'or, du bdellium, de la pierre d'onyx. Cela nous fait penser aux cadeaux des Rois Mages.

« <sup>15</sup> *Le SEIGNEUR Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder.* »

Ici l'homme est en train de vivre dans un profond amour et en symbiose avec la terre. Il a le profil d'un agriculteur heureux et la terre lui est soumise. La relation homme-terre bénéficie de l'harmonie primordiale et de la bénédiction de Dieu. L'homme sert la terre, il est responsable et la terre se laisse faire. Les choses vont s'assombrir et se compliquer dans les versets 17 à 19 du 3<sup>e</sup> chapitre de la Genèse. La bénédiction de Dieu se retire et, entre l'homme et la Terre, s'installe une situation de conflit.

« <sup>16</sup> *Le SEIGNEUR Dieu prescrit à l'homme : « Tu pourras manger de tout arbre du jardin,*  
<sup>17</sup> *mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais car, du jour où tu en mangeras, tu devras mourir.* »

Dans la LXX, on trouve dans le verset 16 : « *Le SEIGNEUR Dieu prescrit à Adam* ». C'est la première fois que le nom propre d'Adam paraît ; jusqu'ici, le mot hébreu *adham* a été traduit par *anthropos*, l'humain.

La LXX passe, dans le verset 17, de la deuxième personne du singulier (dans le verset 16) à la deuxième personne du pluriel : « *Tu pourras manger de tous les arbres du jardin, mais ne mangez pas de l'arbre par lequel on peut connaître le bien et le mal.* » Philon d'Alexandrie interprète le changement du singulier au pluriel de la manière suivante : seul le sage peut trouver le bien tandis que l'abstinence du mal concerne tout le monde.

Le mot grec *entolè* de la LXX, traduit ici par « prescrit », suggère l'autorité bienveillante de Dieu à l'égard d'Adam. Philon d'Alexandrie lui donne le sens de conseil, non celui d'un commandement. Adam a besoin d'être conseillé non d'être réprimandé.

Avec le verset 17, finit en quelque sorte un sous-chapitre de la création de l'humain. À partir du verset 18, Dieu commence une nouvelle création, celle de la femme. Cela fait toujours partie des détails qui, comme je l'ai dit tout au début, expliquent le verset 27 du premier chapitre de la Genèse. Dieu va créer la femme. On pourrait se dire qu'il commence un 9<sup>e</sup> jour de la création.

Avant de conclure, j'aimerais donner encore quelques précisions concernant ce verset 17 du 2<sup>e</sup> chapitre : Il s'agit ici d'un examen auquel l'homme est soumis : celui de faire carême, de jeûner. Le carême (tous les Pères sont unanimes avec cette interprétation), comme moyen de garder le Paradis et la relation intime avec Dieu, est présent depuis les premiers moments de la vie.

Il fallait que l'humain fasse l'expérience de la maîtrise de soi pour accéder au discernement. Pour traverser la frustration du manque (du jeûne), il faut viser le renoncement volontaire. L'unique voie pour acquérir la force de nous y engager volontairement et durablement se trouve dans l'amour. Mais, hélas, l'amour est une vertu difficile à obtenir et, durant la vie, nous ne sommes encore que des novices. Il ne nous reste ainsi que la voie recommandée pour le noviciat, celle de l'obéissance. Seulement, nous voilà confrontés à une nouvelle impasse, car la vraie obéissance s'apprend seulement si nous sommes capables d'aimer véritablement. Face à tant d'obstacles, ne désespérons pas car une bonne nouvelle nous a été donnée : Jésus a décidé volontairement de jeûner dans le Paradis et il se mit de notre côté pour nous en ouvrir les portes ; les chérubins qui en gardaient l'entrée n'y sont plus.



Ecole de la Parole

Journée de formation 2020

Brochure « C'était bon ! » | 5<sup>e</sup> célébration | p. 30-35

Exégèse de l'abbé Vincent Lafargue,

prêtre et bibliste

[ab20100@live.fr](mailto:ab20100@live.fr)

## Genèse 2.18-25 — Nommer et rencontrer

### Introduction

Ces célèbres versets de la création de l'homme et de la femme ont créé plusieurs malentendus (trop souvent aussi à cause de mauvaises traductions). Ce texte est éminemment féministe, par exemple, alors qu'il est très souvent décrié et accusé de dénigrer nos sœurs en humanité (de simples « aides » si l'on en croit nos traductions habituelles du verset 18, tirées d'une vulgaire mais fameuse « côte » selon le verset 21...).

Nous allons voir que la beauté de ces versets le dispute à leur portée considérable lorsqu'on les comprend à partir du texte original.

### Verset 18

#### *Repasser les chemises ?*

Le SEIGNEUR Dieu<sup>17</sup> souhaite faire une « aide » pour l'humain (et non pour l'homme, à ce stade du récit c'est toujours le « glaiseux », l'« Adam » qui est la première créature humaine). Ce mot « aide » a été fort mal compris à travers les siècles. On y a vu trop longtemps une simple auxiliaire, l'archétype aussi de la femme au foyer... conception faussée que l'épisode de Marthe et Marie, lui aussi mal compris, ne va pas arranger.<sup>18</sup>

Le terme hébreu est **éZèR** qui va beaucoup plus loin qu'une simple « auxiliaire de vie » et devrait plutôt être traduit par « grand secours » ou « aide vitale ».

### Versets 19-20

#### *L'aide n'est pas celle qu'on croit*

Mais ô surprise : l'aide dont on parle semble tout d'abord appartenir au monde animal. Ce sont eux que le Seigneur façonne pour « aider » l'humain.

L'humain les nomme tous « âme vivante » (en hébreu **NéPHeSH TaYaH**). Mais s'ils sont tous désignés ainsi, Eve sera, quelques versets plus loin, « LA vivante », quelle promotion !

---

<sup>17</sup> la TOB a choisi de mettre le mot « SEIGNEUR » en majuscules lorsqu'on avait affaire au rédacteur Yahviste - ou « non-P » - dans la Genèse, qui utilise le tétragramme YHWH pour parler de Dieu.

<sup>18</sup> Voir Lc 10,38-41.



Le terme d'**âme** peut surprendre. Il traduit le terme hébreu qui indique le souffle de vie, et non notre conception philosophique de l'âme. Même si le Qohélet, un millier de pages plus loin, comparera le souffle des fils d'Adam qui monte vers le haut lors même que celui des bêtes descend vers la terre, au moment de leur mort.<sup>19</sup>

Aucune de ces aides ne se révèle suffisante. Parce qu'elles sont distinctes de l'humain, elles ne sont que des âmes vivantes, pas des êtres humains. Ce ne sont pas des « vis-à-vis ».

Il faut donc, pour le SEIGNEUR Dieu, repartir de l'humain, lui prendre quelque chose à partir de quoi il pourra façonner le véritable secours, le vrai face-à-face digne de lui.

## **Verset 21**

### ***Première opération sous anesthésie générale***

Le SEIGNEUR Dieu se mue en chirurgien, ou du moins en anesthésiste dans un premier temps. Il fait tomber l'homme dans une torpeur. Ce sommeil peut surprendre : au fond Dieu est parfaitement capable de faire apparaître Eve là, tout de suite, d'un coup de baguette, non ? Si, et même sans baguette.

Mais Eve n'a pas vu la création de l'humain ; il est donc logique que la réciproque s'avère : l'humain n'a pas à contempler la création d'Eve. La naissance de chacun doit rester enveloppée de mystère pour l'autre. Ce que tout couple partage encore aujourd'hui : il ne nous a pas été donné de contempler la naissance de la personne que l'on aime.

Comme le note joliment Alain Marchadour, « cette solution que Dieu propose est tellement grandiose qu'elle ne peut avoir de témoins ! »<sup>20</sup>

### ***Vous reprendrez bien un peu de côte d'Adam ?***

La fameuse côte a donné lieu, elle aussi, à des raccourcis bien peu flatteurs pour la gent féminine. Ainsi les femmes proviendraient d'une simple côte ? Pour peu qu'il s'agisse d'une de nos côtes flottantes, ça n'augure pas d'une solidité à toute épreuve !

Or c'est tout l'inverse. L'être que façonne le SEIGNEUR est d'une noblesse totale, notamment et précisément grâce à ce qui a été pris à l'Adam pour ce faire.

En réalité le mot hébreu est imprécis à cet endroit. Littéralement le texte dit bien que Dieu prend quelque chose **du côté**. On a volontiers traduit par « côte ». Le problème est que le mot employé (**TSéLa'**) possède de nombreux sens, jusqu'aux poutres maîtresses de la maison de Salomon (1R 7,3) ou aux panneaux mobiles essentiels à la porte du Temple (1R 6,34... mot au sujet duquel nos Bibles précisent en général « traduction incertaine » !)

Dieu a pris quelque chose d'essentiel à l'Humain (chose que nous n'avons donc plus, Messieurs), pour créer celle qui sera la femme. Ce n'est donc qu'en rassemblant l'homme qui n'a plus cette chose et la femme qui la possède qu'on pourrait remonter à l'Humain d'origine. Certains pensent à la matrice féminine, que l'humain unique masculin-féminin devait donc posséder jadis.

...

---

<sup>19</sup> Voir Qo 3,20-21.

<sup>20</sup> Alain Marchadour, « Genèse », coll. Commentaire, bayard/Centurion, Paris, 1999, p.69.

J'avoue être séduit par cette théorie qui a le privilège de faire des femmes des êtres absolument exceptionnels contrairement à ce que trop de lectures machistes de ce passage ont longtemps suggéré.

## **Verset 22**

### ***La femme est antérieure à l'homme***

Le verset 22 mentionne pour la première fois le mot « femme », en hébreu « **ISHaH** ». Le mot « homme » n'apparaîtra qu'au verset suivant. Le SEIGNEUR Dieu amène ce nouvel être à l'humain qui se réveille lentement de sa torpeur, sans doute pour voir comment il va nommer cette nouvelle créature comme nous l'avons vu aux versets précédents avec les autres « âmes vivantes ».

Mais le verset suivant nous réserve une surprise de taille.

## **Verset 23**

### ***L'identité dans la relation***

L'humain, en se réveillant, n'est plus tout à fait l'humain, de fait. Il lui manque cette mystérieuse chose prise de son côté. Il regarde la créature placée devant lui et reconnaît en elle ce fameux « secours essentiel, vital » que souhaitait le SEIGNEUR Dieu pour lui, cet autre lui-même nécessaire pour engendrer la vie.

Le jeu de mots hébreu est magnifique. Car l'aDaM réveillé dit « Voici la femme car c'est de l'homme qu'elle a été tirée ».

C'est la première mention du terme « homme », et il ne prononce ce mot qu'après l'avoir mis en relation avec le mot « femme », cette nouvelle créature qu'il a devant lui.

En hébreu, les termes « homme » et « femme » sont fort proches puisque homme se dit « **ISH** » et, nous l'avons vu, la femme se dit « **ISHaH** ».

Or le suffixe « aH » dit à la fois le féminin hébraïque (nous l'avons vu avec l'Esprit « **RouaH** », un mot féminin, et on le voit aussi sur des prénoms comme Sarah ou Déborah par exemple) mais ces deux petites lettres peuvent aussi donner une notion directionnelle, ou du moins de mouvement (aspect que possède également l'Esprit qui souffle, par définition).

Elle, **ISHaH**, a été tirée de **ISH**, il y a mouvement, et c'est aussi vers elle que **ISH** est irrésistiblement attiré puisqu'il s'exclame en la voyant : « Voici l'os de mes os et la chair de ma chair », il y a mouvement. Albert de Pury rappelle que cette expression est une salutation traditionnelle hébraïque lors de retrouvailles entre gens de la même parenté.<sup>21</sup>

Notons enfin, et c'est peut-être le plus important, que non seulement la femme est nommée en premier mais que c'est en la nommant que l'homme trouve ensuite sa propre identité à lui. **Ce n'est que dans la relation que tout être peut comprendre sa véritable identité.**

---

<sup>21</sup> Albert de Pury, Thomas Römer, Konrad Schmid, *L'Ancien Testament commenté. La Genèse*, Labor et Fides, Genève, 2016, p. 36.

Comme le relève Alain Marchadour, l'exégète du XI<sup>e</sup> siècle Rachi reliait les deux créations, celle en Gn 1,27 d'un être mâle et femelle et celle, ici, après avoir été « sexionné », de l'homme et de la femme. Sans en faire deux créations différentes et contradictoires mais bien deux épisodes de la création humaine. Et Marchadour de conclure magnifiquement que « ceux qui sont côte à côte peuvent désormais se placer face à face ».<sup>22</sup> L'homme a trouvé son « vis-à-vis ».

## **Versets 24-25**

### ***Cinquante nuances de liberté***

Ce céléberrime verset, entendu lors de tant de mariages, nous réserve une petite surprise là encore.

C'est l'homme qui a pour vocation de s'attacher. Non la femme. L'idée de domination en prend un sérieux coup dans les lampions, et les romans sado-maso à la mode, type « 50 nuances de Grey », également. Car « s'attacher » n'a rien à voir avec une paire de menottes mais bien avec, en miroir, le fait de se libérer de ses parents pour se laisser attirer par celle qu'il reconnaît comme *alter ego*, celle avec qui – ne faisant qu'une seule chair non seulement au figuré mais également très concrètement – il pourra engendrer la vie.

Au passage, Marchadour note que l'interdit de l'inceste est implicitement posé par ces versets puisque, pour engendrer la vie, l'homme doit se détacher de ses parents.<sup>23</sup>

Albert de Pury écrit, quant à lui, que « l'Eros, l'attirance que l'homme éprouve envers la femme, est si puissant qu'il l'emporte sur les liens qui sont généralement considérés comme les plus forts, à savoir les liens intergénérationnels entre enfants et parents ».<sup>24</sup>

Cette liberté nouvelle est tellement magnifique qu'elle culmine d'ailleurs dans la nudité qui ne leur fait nullement honte, au verset 25. Une « complémentarité si intense, note encore de Pury, que même leur nudité ne parvient plus à susciter entre eux la moindre forme de honte. »<sup>25</sup>

Genèse 2 se termine ainsi sur la dignité absolue et reconnue de l'homme et de la femme dans leurs corps respectifs et dans l'acte qu'ils peuvent poser de plus immense et beau : leur union charnelle, capable de créer la vie.

Ce dont chacun d'entre eux serait parfaitement incapable seul.

Jusqu'à quand ? on est certes en droit de se poser la question.

---

<sup>22</sup> Alain Marchadour, « Genèse », coll. Commentaire, bayard/Centurion, Paris, 1999, p.70.

<sup>23</sup> Alain Marchadour, « Genèse », coll. Commentaire, bayard/Centurion, Paris, 1999, p.70.

<sup>24</sup> Albert de Pury, Thomas Römer, Konrad Schmid, *L'Ancien Testament commenté. La Genèse*, Labor et Fides, Genève, 2016, p. 36.

<sup>25</sup> Ibid.



Ecole de la Parole

Journée de formation 2020

Brochure « C'était bon ! » | 6<sup>e</sup> célébration | p. 36-41

Exégèse de Rolf Zumthurm,

curé doyen, décanat d'Aigle, diocèse de Sion

## Genèse 3.1-8 – Se révolter et se cacher

Lecture du texte page 38 : Genèse 3.1-8

Lire un texte biblique fondamental, commenté durant des millénaires, c'est souvent déjà entrer dans une interprétation, mon interprétation personnelle.

Essayons d'écouter ce texte, Genèse 3,1-8 – sans le suivre dans le livret – juste avec nos oreilles... comme si c'était quelque chose de complètement inédit...

Relecture individuelle

Prendre 5 minutes pour une relecture personnelle de la page 38.

**Questions à me poser :**

1. Quels sont les personnages (il y a en 4) ? Quand et comment ils sont introduits ?
2. Si je compare l'ordre divin en 2,16-17 et la discussion sur celui-ci en 3,1-5, est-ce que je repère des différences ?
3. Quels sont les conséquences (immédiates) après avoir mangé le fruit ?

Quelques clés de lecture

**Les personnages**

- **Le serpent** = nouveau personnage = un animal  
= rusé (en hébreux jeu de mot avec nu) = même le plus rusé  
(Dans l'AT il y a toute la littérature sapientielle, donc pas connoté négativement !)
- **La femme** = qui parle pour la première fois, ce n'est d'ailleurs qu'elle qui parle ; l'homme ne dit rien !
- **Dieu** = qui est le sujet de discussion  
mais qui n'apparaît « en promeneur parlant » qu'au dernier verset 8

- **L'homme** = étonnamment passif = il ne parle pas = il mange (v. 6)
- **L'homme et la femme ensemble** = voient et entendent  
et... se cachent = l'un devant l'autre (pagne) et face à Dieu (parmi les arbres) (v. 7-8)

### **La loi divine (parallèle 2,8-9.15-17 et 3,1-5)**

#### **Les deux arbres distincts (2,9 ; 3,22) :**

- Arbre connaissance du bon et du mauvais
- Arbre de la vie au milieu du jardin

#### **Quelle est la loi divine ?**

#### **La loi divine est donnée dans le dialogue Dieu – homme (la femme n'y est pas encore !!)**

2,16-17 *Le SEIGNEUR Dieu (c-à-d Jahvé Dieu) prescrit à l'homme :*

D'abord le positif / l'autorisation /

2,16 « *Vous mangerez de tout arbre du jardin... »*

Puis en deuxième l'interdiction :

2,17 « *Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais »*

Suivi de la sanction :

2,17 « *du jour où tu en mangeras, tu devras mourir »*

#### **La loi divine est mise en cause par le serpent**

= sous forme de question / en exagérant / en affirmant même le contraire

3,1 « *Vraiment. Dieu (Elohim, et non pas Jahvé) vous a dit :*

*vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin... ? »*

La Parole de Dieu est tournée dans son contraire !!

2,16 « *Vous mangerez de tout arbre du jardin »*

#### **La loi divine est répétée dans le dialogue serpent – femme**

(la femme a dû l'apprendre de quelqu'un = homme)

= première transmission de la Parole de Dieu !!

3,2 « *Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin »*

Jusqu'à la transmission a fonctionné ; c'est juste... Mais il y a l'introduction d'un nouvel élément « *le fruit* » qui n'était pas présent en 2,16.

3,3 « *Mais du fruit de l'arbre du milieu du jardin – Dieu (de nouveau Elohim) a dit – vous ne mangerez pas et vous n'y toucherez pas afin de ne pas mourir »*

Ce n'est plus du tout la même chose !! Non seulement la femme introduit une nouvelle interdiction « *celle du toucher* » Mais surtout il y a confusion entre les arbres :

Arbre interdit par Dieu en 2,17 = « *l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais* »

Arbre interdit selon la femme en v. 3,3 « *l'arbre du milieu du jardin* » qui est – je vous le rappelle – « *l'arbre de la vie* » qui n'est pas interdit ! L'accès en sera barré en 3,22-24.

Il y a eu quelque part une mauvaise transmission de la Parole divine, une erreur de communication ! Est-ce dans le dire de l'homme ? Est-ce dans la compréhension de la femme ? Est-ce dans le faux introduit par le serpent ? Est-ce que quelque part la femme pensait ne pas

enfreindre la loi divine, vu qu'elle ne mange justement pas de l'arbre du milieu du jardin – interdit selon elle ?

En plus, dans les mots du dialogue serpent – femme, Dieu est deux fois qualifié « *d'Elohim* » et non pas désigné par son nom révélé « *Jahvé (traduit dans la TOB par SEIGNEUR Dieu)* » ; sauf quand l'auteur parle de Dieu qui crée (3,1) et qui se promène (3,8).

En tout cas : La toute première fois où il y a la tentative de transmettre la Parole de Dieu cela ne fonctionne pas !! Cela peut peut-être nous consoler... même pour nos apports lors de la lectio divina !

Le serpent intervient une seconde fois ; cette fois c'est à son tour de « corriger » la parole de la femme. D'abord la négation de la sanction, et s'il n'y a pas de sanction, c'est que ce n'est pas si grave...

3,4 « *Non, vous ne mourrez pas* »

Puis l'introduction d'une image d'un Dieu en quelque sorte castrateur !

3,5 « *Mais Dieu sait (sous-entendu : et il vous le cache !) que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance de ce qui est bon ou mauvais* »

Ouvrir les yeux = sous-entendu de nouveau que l'homme et la femme sont dans l'aveuglement.

Être comme des dieux = le désir et la tentation de l'homme, p.ex. Ezéchiel 28 : reproche au roi de Tir dont le péché est de dire « je suis un dieu » parce qu'il a acquis la sagesse

Qu'arrive-t-il donc après ce dialogue serpent – femme ?

### **Le voir**

Déjà AVANT de manger, « la femme voit... » comme si ses yeux se sont déjà ouverts !

3,6 « *La femme voit* »

- 1) « *que l'arbre est bon à manger* »
- 2) « *séduisant à regarder* » (encore une fois le voir !)
- 3) « *précieux pour agir avec clairvoyance* » (la traduction de la TOB n'est pas d'une grande aide !) - littéralement : que l'arbre est désiré pour rendre intelligent donc : à cause du résultat espéré !

3,6 « *Elle prend un fruit et en mange elle-même elle en donne à son mari qui était avec elle (dans le texte l'homme n'apparaît que maintenant) et il en mange aussi.* »

### **Quelles sont les conséquences ?**

#### **Les yeux s'ouvrent 3,7**

Comme le serpent l'avait annoncé ; là il a dit vrai ! Et qu'est-ce qu'ils voient d'abord ? Quelle est leur première nouvelle connaissance ?

3,7 « *Et ils surent qu'ils sont nus !* »

**La nudité** (parallèle 2,25 ; 3,7 ; 3,21)

2,25 « *Tous deux étaient nus, l'homme et la femme, sans se faire mutuellement honte* »

Le verbe en hébreu exprime à la fois un sentiment de culpabilité et de peur.

Faut-il comprendre une sorte d'innocence presque enfantine ? Leurs yeux sont encore fermés : Ils ne voient pas de différences ; ils sont en quelque sorte encore indifférenciés. Mais maintenant : leur regard change ! Ils voient !

3,7 « *Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes* »

Ils se cachent l'un devant l'autre. Ils se fabriquent des habits – ce n'est pas seulement une feuille ! – de provenance végétale... En 3,21, les habits seront d'origine animale ! (Dans l'icographie chrétienne, ces feuilles de figuier ont permis la représentation d'Adam et Eve à travers les siècles... cachant parfois plus, parfois moins...).

Ils voient et cachent leurs différences. Ils se cachent l'un devant l'autre. Et ils se cachent face à Dieu. Ils ne sont donc pas devenus des dieux – comme promis par le serpent – mais plutôt des êtres pitoyables qui se cachent...

3,8 « *Or ils entendirent la voix du SEIGNEUR Dieu (de nouveau le nom révélé Jahvé) qui se promenait dans le jardin.* »

Le Dieu de la Bible est un Dieu qui parle (déjà durant toute la création) et même quand il se promène. (Personnellement, j'ai fait le lien avec le repos du septième jour... Dieu a terminé son action... il se promène... mais il parle toujours...). L'homme et la femme forment maintenant, ensemble, un « *ils* » : ils voient et ils entendent.

Mais ils se cachent pour ne pas voir et entendre. Pour ne pas se voir l'autre en tant qu'humains. Pour ne pas entendre Dieu qui parle.

Deux formes de cachoteries qui ont toujours cours... aujourd'hui...

Voilà : Pour conclure, je vais juste citer mes sources – pour rendre à César ce qui est à César : J'aime approcher les textes bibliques avec la **sémiotique** que j'ai découverte et pratiquée à la faculté catholique de Lyon. Sans forcément tout résumer et réduire dans un carré sémiotique, cette méthode stipule que toute répétition ou – à l'inverse – tout changement de mot de la part de l'auteur participe aussi à l'inspiration divine et PEUT devenir porteur de sens. Les personnages d'un récit et leur interaction font aussi sens indépendamment du statut du récit (p.ex. si c'est une parabole) et des personnages. Donc je ne vous ai pas parlé du péché originel... Désolé...

En même temps, je me suis beaucoup inspiré d'un travail de doctorat d'un théologien et ami décédé qui avait lui-même un parcours un peu cahoteux dans nos diverses églises :

**Gert Nijhoff**, *La confusion des arbres*, publié 1995 à Sierre.



## Ecole de la Parole Journée de formation 2020

Brochure « C'était bon ! » | 7<sup>e</sup> célébration | p. 42-47

Exégèse de Pascal Grosjean,  
Ligue pour la Lecture de la Bible

# Genèse 3.9-24 — Peiner et enfanter

Notre texte peut être partagé en plusieurs parties :

- 1) Dieu instruit l'affaire
- 2) Le temps de la sentence
- 3) Conclusion du Seigneur

### 1<sup>ère</sup> partie Dieu instruit l'affaire

C'est le temps des questions, de la mise en évidence de ce qui vient de se passer.

Les paroles que l'homme et la femme doivent prononcer en réponse sont utiles pour leurs prises de conscience, afin de faire un constat et rendre réel le clash qui a déjà eu lieu et ses conséquences.

Par cette démarche de questionnement, qui confronte et oblige à exprimer ce qui s'est passé, Dieu rend visible et concret ce qui a déjà changé dans le cœur d'Adam et Eve. Dans leur être intérieur et aussi dans leurs relations, sans qu'ils ne s'en soient vraiment rendu compte.

On passe de l'union harmonieuse à la désunion.

### Parole à Adam

<sup>9</sup> *Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui demanda : « Où es-tu ? »*

Où es-tu ? 1<sup>ère</sup> question.

Question redoutable qui sous-entend « tu n'es plus à la place que je t'ais donnée ».

L'homme est perdu, il n'est pas que caché, il est absent. En vaudois on dit parfois « T'en es où ? » à quelqu'un qui perd la tête et dit ou fait n'importe quoi !

<sup>10</sup> *L'homme répondit : « Je t'ai entendu dans le jardin. J'ai eu peur, car je suis nu, et je me suis caché. »*

Adam sort de l'union et de l'harmonie et pose un regard extérieur sur lui-même. Il sort de lui-même et peut malheureusement évaluer sa situation.



On constate l'apparition de nouveaux éléments : jugement, peur, fuite. Il semble que cela ne faisait pas partie de la vie avant de goûter à la connaissance du bien et du mal.

<sup>11</sup> « Qui t'a appris que tu étais nu, demanda le Seigneur Dieu ; aurais-tu mangé du fruit de l'arbre que je t'avais défendu de manger ? »

Qui t'a appris ? 2<sup>ème</sup> question

La nouvelle connaissance acquise est l'évaluation du bien et du mal. Cette compétence est confirmée par Dieu au v. 22

La question fait penser que cette connaissance vient de quelqu'un... qui n'est pas nommé.

Le fruit de cet arbre offre l'accès à la « connaissance du bien et de mal » ; c'est surtout une nouvelle conscience de ce qui est. Comme un « méta-regard » sur soi. Cette compétence-responsabilité était réservée à Dieu !

C'est le début d'un fléau pour l'homme ; la perte de l'état naturel, spontané, confiant que l'on reconnaît au petit enfant (on peut penser aux paroles de Jésus). Il passe de l'être établi en communion pour aller vers le regard extérieur sur soi, le jugement sur soi-même, le sentiment de culpabilité, le doute, la comparaison, etc.

Aurais-tu transgressé ? Aurais-tu dépassé la limite ? Serais-tu allé au-delà de ta place ?

<sup>12</sup> L'homme répliqua : « C'est la femme que tu m'as donnée pour compagne ; c'est elle qui m'a donné ce fruit, et j'en ai mangé. »

La culpabilité, dont l'humain cherche à se défaire depuis ce jour, entraîne l'accusation de l'autre, celui qui n'est plus uni, mais qui est séparé, différent car le poids de la faute est insupportable, importable ; donc Adam la remet sur Eve, qui est autre, en se détachant d'elle.

On constate la perte de l'harmonie entre Adam et Eve. De l'accord, de la communion qui avait été nommée (il s'attache à sa femme et ils deviennent UN). C'était l'union de la complémentarité, celle qui permet à chacun d'exister en sa place naturelle.

Par cette parole d'accusation, il y a dissociation, distance, ils deviennent (d'abord) deux... la sainte union est rompue. C'est une déchirure, une trahison, une infidélité.

### **Parole à Eve**

<sup>13</sup> Le Seigneur Dieu dit alors à la femme : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Elle répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé du fruit. »

C'est le début de la réaction en chaîne (cette réaction enchaînée). C'est aussi la mise en place d'une hiérarchie, d'un rapport de force.

Il y a dans le texte pour la première fois une question de sens posée par Dieu : Pourquoi ?

Mais Ève ne répond pas à la question ; elle se contente de reporter la responsabilité sur le serpent.

Plus haut on avait pourtant pu entendre les motivations de la femme. (<sup>6</sup> La femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance)

Mais elle n'en parle pas à Dieu. Il faut dire qu'il est particulièrement difficile de dire à Dieu en face à face « j'ai voulu ta place » (selon l'offre du serpent).

C'est la 4<sup>ème</sup> question de Dieu

- 1- Où es-tu ?
- 2- Qui t'a appris ? De qui vient ta connaissance ?
- 3- As-tu mangé le fruit ? As-tu transgressé ?
- 4- Pourquoi as-tu fait ça ?

## Conclusion

Adam et Eve ont changé, sans attendre le verdict ou la sentence de Dieu.

Où es-tu ? Parole toujours actuelle. Qui peut l'affronter ? Sujet de méditation permanent. Adam ne sait pas où il est, il sait où il n'est plus, nostalgie existentielle, statut de nomade errant sans foyer contre lequel nous essayons vainement de lutter.

Quels sont vos sentiments ? Et vos réactions ? Comment nous positionnons-nous dans cette situation ? Eve et Adam sont nos soeur et frère, nos parents, en sommes-nous solidaires ? Intéressant avant d'aborder la suite...

## 2<sup>ème</sup> partie Le temps de la sentence

DIEU DIT :

Ce sont les « Dieu dit » de la dé-créations, de la disharmonie. C'est le nouveau régime, les nouveaux contrats et les nouveaux statuts qui vont déterminer la vie du monde.

Dieu crée à contre-cœur quelque chose de différent de ce qu'il avait prévu. Après la phase d'idéalisation, voilà la phase de l'acceptation des réalités. On dit que tout projet doit pouvoir s'adapter aux nouvelles données.... Principe de réalité ! Là, la nouvelle donne est extrême. Ces paroles sont encore en vigueur aujourd'hui. On y trouve les bases de ce que nous vivons au quotidien.

<sup>14</sup> *Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Puisque tu as fait cela, je te maudis. Seul de tous les animaux, tu devras ramper sur ton ventre et manger de la poussière tous les jours de ta vie.*

<sup>15</sup> *Je mettrai l'hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et la tienne. La sienne t'écrasera la tête, tandis que tu lui détruiras le talon. »*

Le serpent est maudit, cela signifie l'abaissement maximal pour le serpent. Il ne peut pas tomber plus bas, il ne peut surtout pas s'élever. (Plus tard on parlera du gouffre). Le serpent n'a pas été questionné, il n'a pas eu droit à la parole. Le serpent peut être compris comme suppôt de Satan. En ce sens, il y a un combat spirituel qui semble-t-il pourrait tourner en faveur de la femme et de l'humanité qui domine et écrase. Certains y lisent une note d'espoir...

Mais il s'agit peut-être uniquement du combat qui se déroule en boucle entre porteur de vie et porteur de mort.

<sup>16a</sup> *Le Seigneur dit ensuite à la femme : « Je rendrai tes grossesses pénibles, tu souffriras pour mettre*

*au monde tes enfants.*

Les conséquences sont douleur - peine - difficulté - souffrance. La vie se poursuit mais à quel prix ! L'enfantement, véritable miracle à chaque fois, se fait malgré tout dans la peine. (Remarque : il n'y a pas eu d'enfantement en Eden... à notre connaissance). Deux axes de vie sont donnés à la femme : l'enfantement et la relation à l'homme. Cette définition les a en tout cas poursuivies jusqu'à ce jour et soulève toujours autant de réactions quant à la place de la femme dans la société.

<sup>16b</sup> *Tu te sentiras attirée par ton mari, mais il dominera sur toi. »*

La relation à l'homme est déséquilibrée et injuste. La domination de l'homme peut-elle être vue comme quelque chose de bon ? Conséquence de la faute, cela paraît difficile à soutenir ; pourtant certains semblent s'être inspirés de cette parole comme de l'ordre *créationnel*.

À partir des mots du texte original en hébreu, nous avons :

– désir = teshuwqâh = démangeaison

– sera = hâhâh = d'être

– mari = iysh = homme (mâle) !

– Le mot hébreu (teshuwqâh) traduit par « désir » est le même qu'au verset de Genèse 4.7, où il est question de Caïn par rapport à Abel. En français d'aujourd'hui, nous pourrions donner cette traduction : « Tu auras la démangeaison de porter la culotte » ! (= d'être à la place de l'homme = en position d'autorité).

In Ligne d'autorité, instituée par Dieu pour la famille et l'église... Et les incidences du féminisme. Michel Cournoyer ed. Samizdat ( [http://www.samizdat.qc.ca/vc/pdfs/Lignedautorite\\_MC.pdf](http://www.samizdat.qc.ca/vc/pdfs/Lignedautorite_MC.pdf))

Je trouve intéressant en ce sens que le premier péché a été de vouloir la place de Dieu et que c'est toujours le mouvement qui habite notre humanité.

Je trouve aussi intéressant que cela mette en avant une guerre des sexes, et non pas une femme désirante ou en pâmoison devant l'homme qui l'asservit !

<sup>17</sup> *Il dit enfin à l'homme : « Tu as écouté la voix de ta femme et tu as mangé le fruit que je t'avais défendu. Eh bien, à cause de toi, le sol est maintenant maudit. Tu auras beaucoup de peine à en tirer ta nourriture pendant toute ta vie ;*

<sup>18</sup> *il produira pour toi des épines et des ronces. Tu devras manger ce qui pousse dans les champs ;*

<sup>19</sup> *tu gagneras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes à la terre d'où tu as été tiré. Car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. »*

Ici, ce n'est pas l'écoute respectueuse qui est condamnée ; c'est le fait de se soumettre à une parole autre que celle de Dieu. À cause de toi : Adam ne peut pas se défilier, c'est TOI qui es responsable de tes actes, dit Dieu.

Quel rapport entre la désobéissance à Dieu et la malédiction du sol ?

En tout cas, de source de vie, les produits du sol en gratuité et bénédiction dans le jardin deviennent un lieu de combat. Lors de la création, le sol avait produit les animaux avec l'action de Dieu. La poussière, la matière avait offert le contenant pour le souffle de vie. Il était créateur et nourricier, en bénédiction. Le rapport à la matière, symbolisée par la poussière, le sol et la terre est difficile. L'homme en dépend pour sa survie. Dès lors, quel rapport s'établit entre le sol, la matière et l'homme ? Les notions de travail, de production, de richesse, de domination, d'exploitation de la terre et de la matière en général, semblent induites par le changement de rapport.

Pour survivre je dois posséder, dominer la matière ; en échange la matière m'offre un statut et une puissance.

Aussi, quel lien avec le matérialisme qui sévit et que je qualifie de religion de l'Occident ? En effet, l'identité de l'homme, ce que je suis, vient de ce que je possède.

La vie trouve une fin, au lieu de se poursuivre en étant nourrie à l'arbre de vie sans que le temps soit une limite. Le temps devient ennemi et sonne le glas. L'homme, tiré de la matière, retourne à la matière.

<sup>20</sup>*L'homme, Adam, nomma sa femme Ève, c'est-à-dire "vivante", car elle est la mère de tous les vivants.*

<sup>21</sup>*Le Seigneur fit à l'homme et à sa femme des vêtements de peaux de bête et les en habilla.*

Cadeau de Dieu au cœur de la disharmonie et de l'irruption de la mort.

Eve accueillant en elle une vie nouvelle offerte à l'humanité, un miracle reconduit partout sur terre depuis ce moment. Ce miracle est un témoignage de l'intention première de Dieu, de la même manière que l'union dans le couple qui permet ce miracle de la vie. Le sentiment amoureux partagé offrant pour un instant la possibilité de toucher cet idéal d'harmonie. C'est le miracle de l'union sexuelle heureuse et consentie qui permet de toucher à ce bonheur éphémère, mais significatif.

Le vêtement, considéré comme un geste de pitié de Dieu envers l'homme, est aussi le douloureux rappel de la naïveté et de l'innocence perdue, de la dureté de l'environnement et de la fragilité humaine.

### **3<sup>ème</sup> partie Conclusion du Seigneur**

<sup>22</sup>*Le SEIGNEUR Dieu dit : « Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. Maintenant, qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de vie, en manger et vivre à jamais ! »*

L'homme, créé à l'image de Dieu, devient comme un Dieu !!!

Il y a des subtilités qui m'échappent.

Le pluriel utilisé ici a fait couler beaucoup d'encre est vous savez tous lire ! Mais une chose est certaine, le serpent comme Dieu possédait cette connaissance.

Si pour l'homme le fruit de l'arbre de vie avait été une garantie de vivre selon Dieu, il aurait certainement pu « vivre à jamais ». La nouvelle limite posée par Dieu n'est plus un choix. Il pouvait choisir de ne pas manger de l'arbre du bien et du mal ; il n'a pas le choix, il est privé (et nous avec) de l'arbre de vie. Il n'a vraiment pas gagné au change.

Nous ne savons pas ce qu'est d'être un homme sans la connaissance du bien et du mal. Nous en saurons certainement plus un jour.

<sup>23</sup>*Le Seigneur Dieu renvoya donc l'être humain du jardin d'Éden, pour qu'il cultive le sol dont il avait été tiré.*

<sup>24</sup>*Puis, après l'en avoir expulsé, le Seigneur plaça des chérubins à l'est du jardin d'Éden avec une épée flamboyante et tourbillonnante pour garder l'accès de l'arbre de la vie.*

Au 7<sup>ème</sup> jour dans le dialogue avec lui-même Dieu dit : c'est bon. Ici on a un texte parallèle de dialogue avec Lui-même qui a une toute autre portée.

L'expulsion de l'homme du jardin semble dire que ce lieu (symbolique ? spirituel ?) n'est pas touché, pervers et corrompu, ni maudit avec le reste de la terre... est-il sur terre ?

Que ce lieu d'harmonie appelé le paradis existe toujours ! En tout cas il existe dans la conscience individuelle et aussi collective de l'homme. L'homme soupire après ce lieu d'harmonie, autant intérieurement qu'extérieurement.